

L'Escalier

Qu'a-t-il bien pu se passer au bord du chemin ? Quand j'y repense encore aujourd'hui, j'en tremble d'effroi. Non que ma raison se soit depuis montrée défaillante mais j'en garde comme une tache indélébile dans mon histoire.

Je me promenais sur un chemin de campagne comme j'avais l'habitude de le faire le dimanche après-midi. Nous étions en juin et la chaleur commençait à se faire ressentir aussi m'arrêtai-je sous un arbre quelques temps et m'assoupis presque instantanément.

Je me réveillai soudainement avec une impression étrange. Le chant des oiseaux semblait différent. Je me levai après cette courte sieste et repris ma marche digestive. Je connaissais pourtant ce chemin mais arrivai à un endroit que je ne parvins pas à identifier. Pourtant le chant des oiseaux m'attirait, aussi continuai-je à avancer sans plus me poser de question. Le rare vent dans les feuilles des arbres me paraissait très angoissant. Les branches bougeaient mollement d'une manière oppressante. J'eus l'impression de me sentir très seul l'espace d'un moment. Le ciel était bleu, les oiseaux gazouillaient mais leur gazouillement ne faisait qu'augmenter mon angoisse. J'aperçus alors comme des ruines romaines. Je voyais des dalles blanches recouvertes de mauvaises herbes, des colonnes à moitié brisées et une sensation impossible à définir s'offrait à moi. C'était comme si ce que je voyais n'aurait pas dû être là, ou plutôt comme si j'étais dans un endroit où je n'aurais pas dû être.

C'est alors que je le vis. Je veux dire l'escalier. Du moins l'orifice noir, dans un premier temps, duquel je m'approchai pour ensuite constater la présence d'un escalier menant je ne savais où. Crypte ? Caveau ? Passage secret ? Je m'engouffrai humblement par la sombre ouverture, conscient que je n'avais peut-être pas à me

trouver là et commençai la descente. Chaque pas me rapprochait un peu plus de l'obscurité. Mon angoisse augmentait proportionnellement à chaque nouvelle marche atteinte mais j'étais bien décidé à savoir ce qui se trouvait en bas de cet escalier qui m'attirait inexplicablement.

Au bout d'un temps qui me sembla interminable, je me retrouvai dans une salle très sombre éclairée seulement par quelques modestes bougies fixées dans un chandelier posé à même le sol. Je m'approchai en me demandant qui les avait allumées et regardai les flammes comme hypnotisé. Celles-ci se consumaient anormalement vite. Anxieux de nature, j'avais décidé avant de descendre de ne point m'attarder et de remonter aussi rapidement que possible une fois ma curiosité satisfaite.

Voyant que je ne pourrai obtenir d'avantage d'informations, je me retournai vers la sortie pour remonter au plus vite à la surface mais quelle ne fut pas ma consternation de constater que celle-ci avait disparu ! En lieu et place de la lumière du jour salvatrice à laquelle je m'attendais se trouvait un autre escalier menant au niveau inférieur ! Totalemment désespéré je saisi le chandelier et m'approchai de cette vision de cauchemar pour y voir la même chose que ce que j'avais vu quelques minutes plus tôt, un escalier menant à une pièce sombre éclairée seulement par un chandelier. Je posai celui que j'avais à la main, pris le nouveau dont les flammes étaient plus hautes et me retournai pour découvrir un troisième escalier menant une fois de plus au niveau inférieur. Ivre de terreur, j'abandonnai toute prudence et descendis quatre à quatre le nouvel escalier. Je me retrouvais dans un troisième sous-sol où le même scénario se répéta. Je ne sais combien de temps dura ce manège ni combien de niveaux je descendis mais il arriva un moment où je renversai mon chandelier sur celui qui semblait comme tous les autres m'attendre depuis toujours. Toutes les bougies s'éteignirent en même temps et je me retrouvai un moment dans le noir le plus complet. Mes yeux s'habituerent au bout de quelques secondes à cette horrible pénombre et je distinguai comme

un filet de lumière en me retournant. N'ayant rien d'autre pour m'orienter, je me laissai guider par cette unique source d'information sur un monde extérieur dont je finissais par mettre l'existence en doute. Quelle ne fut pas ma stupéfaction quand mon pied heurta une marche montante ! Au même instant mes yeux distinguèrent une ouverture semblable à celle par laquelle j'étais descendu. Durant les quelques secondes de mon ascension, je me posais plusieurs questions. Où étais-je ? Était-il possible qu'en ayant descendu tous ces niveaux, je me retrouvasse au niveau du sol ? Peut-être que les ruines du temple se trouvaient sur un terrain en pente.

J'arrivai à la surface persuadé d'y découvrir un paysage inconnu mais constatai avec surprise que j'étais revenu à mon point de départ. Tout était là : les restes de colonnes envahies par la mousse, les dalles blanches à moitié brisées recouvertes de mauvaises herbes, le chant des oiseaux et le bruit du vent dans les feuilles des arbres qui devinrent soudain tous deux assourdissants. Comme si se levait petit à petit une terrible tempête dont les oiseaux auraient voulu couvrir le vacarme. Je rebroussai chemin sans demander mon reste et me retrouvai bientôt sur le chemin par lequel j'étais arrivé. Je reconnus sans peine l'arbre sous lequel je m'étais assoupi et sentis au même instant que mon cœur était sur le point d'exploser. J'avais couru à perdre haleine depuis ma sortie du caveau et me sentis fatalement perdre connaissance.

Lorsque je repris mes esprits, j'eus la désagréable sensation d'avoir dormi très longtemps. Le vent était tombé et les oiseaux chantaient d'une manière tout à fait normale. C'est alors que je me posai pour la première fois la question que je me pose encore aujourd'hui et à laquelle je n'ai toujours pas de réponse : avais-je rêvé tout ça ? Ou bien m'étais-je réellement retrouvé dans cet endroit, vestige d'un temps passé, entre ces deux périodes de sommeil au cours de cette promenade que je n'oublierai jamais ?

Je désespère de connaître un jour la vérité et m'efforce d'y penser le moins possible mais le souvenir de cet escalier me revient régulièrement en mémoire, me glaçant l'âme chaque fois que je dois aller chercher quelque chose dans ma propre cave, troublant mon sommeil et me réveillant parfois au milieu de la nuit avec effroi lorsque le vent se lève et que les oiseaux se mettent à chanter un peu plus fort.

Dimanche 1^{er} juillet 2018